

quand elle apporte les arrérages de sa dot, je voudrais la noyer dans un puits. ” Mais *l'autre*, la poésie, revient. Elle le trouble et l'enchanteresse. Il la chasse vainement. Elle l'obsède ; il en oublie tout. Et voilà que Veillot parle comme un petit clerc d'aouvé qui ferait des vers sur la couverture d'un dossier : “ Je reste à écouter mon enchanteresse qui n'a jamais fini son conte, et, si je prends la plume, c'est pour verser ce qu'elle m'a mis dans la tête sur le dos de mes papiers les plus pressants ” (25). Veillot vaincu par la poésie, n'est-ce pas inattendu ?

Ce Veillot, si différent de l'autre, fut longtemps inconnu. Sainte-Beuve pourtant l'avait deviné qui, l'ayant rencontré, s'étonna de le trouver charmant. Certes, la légende n'a pas flatté Veillot. Il était dans l'intimité d'un commerce agréable. Il n'était pas un homme du monde, mais un honnête homme, dans le sens où on le prenait jadis. Il se plaisait à la conversation et, d'ailleurs, était un causeur merveilleux. Le marquis de Ségur, qui tout enfant en eut quelque terreur, nous a dit le souvenir qu'il garde de cet homme haut et fort, d'allure puissante, parlant bas, laissant tomber avec une sorte de négligence les mots qui lui venaient, vifs ou mordants. Il n'aimait pas qu'on pût le vaincre, fût-ce même aux cartes. (26) Il était gourmet, ce qui est une qualité française. Il l'avouait en confidence et demandait qu'on n'en laissât rien savoir à ses adversaires. *Veillot et la bonne chère*, quel article à faire pour un ennemi ! Il aimait la musique. Il ne permettait pas qu'on touchât à Mozart

---

(25) *Revue des Deux-Mondes* : *Lettres de Louis Veillot à Léontine Fay*. Livraison du 15 août 1913, pp. 868-9.

(26) Veillot aimait jouer au *grabuge*. — Voir un article du Marquis de Ségur sur *Louis Veillot intime*, reproduit du *Gaulois*, *Le Devoir*, 8 novembre 1913.